

## Le programme des Collèges affiliés à l'Université Laval et la Littérature du XIXe siècle.

M. l'abbé Charland a volontairement laissé dans son livre une lacune qui nous paraît fâcheuse à plusieurs titres. Il s'arrête au seuil du XIXe siècle, à cette Révolution qui a mis fin à la période de la Renaissance grecque et latine Révolution dont il reconnaît les bienfaits, mais dont il ne fait connaître au lecteur ni le caractère particulier, ni les phases brillantes et diverses. M. l'abbé Charland nous dira, sans doute, que le XIXe siècle n'est pas compris dans le programme de l'Université Laval. En ce cas, c'est le programme qui a tort. Supprimer le XIXe siècle dans la littérature française c'est rayer de cette littérature l'histoire, la critique et la poésie lyrique. Mais il y a plus : cette omission qui, chez les partisans fanatiques de la Renaissance classique, peut être considérée comme la conséquence logique d'un principe, produit, dans les œuvres inspirées par un esprit différent, l'effet d'une véritable solution de continuité. Il était jadis tout naturel que des classiques à outrance, auxquels le Romantisme faisait l'effet d'une nouvelle invasion des barbares, s'attachassent à détourner de ce spectacle les yeux de la jeunesse. Mais, si le culte exclusif des lettres antiques a été, comme l'affirme M. l'abbé Charland, "un retard pour le développement des littératures nationales et une décadence pour la langue," s'il faut regretter que deux grands-génies comme Corneille et Racine "soient allés chercher presque toutes leurs inspirations dans l'antiquité païenne, au lieu de les demander à leur patrie; s'il faut louer Chateaubriand d'avoir "clos" cette période et d'avoir écrit "la justification et la poétique de l'art-nouveau", comment ne pas demander à l'auteur de nous expliquer, au moins par un aperçu général, quel est cet "art nouveau?" Une fois sorti du collège, le jeune homme, dira-t-on, ne le saura que trop vite! — C'est-à-dire qu'il se plongera à peu près exclusivement dans la lectures de ces œuvres dont on ne lui a pas parlé; mais, est-on sûr qu'en réalité il en pénétrera l'esprit complexe, et n'est-ce pas

s'exposer à laisser naître beaucoup d'idées fausses et incomplètes, que de ne donner par avance aucune règle de jugement sur des sujets qui occuperont nécessairement une place si importante dans la vie intellectuelle?

L'école romantique n'a-t-elle pas secoué le joug des Grecs et des Romains, mis fin à la domination de la mythologie païenne, ramené parmi nous l'intelligence du moyen âge, fouillé les antiquités nationales, ressuscité la poésie lyrique, enrichi la veine nationale par de judicieux emprunts aux chefs-d'œuvre étrangers? Les principaux représentants de cette école n'ont pas tous été chrétiens; mais n'est-il pas vrai que le principe d'art sur lequel ils s'appuyaient est sympathique à l'idée chrétienne, que ceux qui ont rompu avec elle ont cédé à un mouvement politique et social en contradiction avec leurs doctrines littéraires, et que tous ou presque tous avaient commencé par d'autres sentiments?

Ces arguments sont assez plausibles pour entraîner beaucoup d'esprits. Non seulement ils sont plausibles, mais ils sont vrais en partie; tellement vrais que, si la littérature romantique ne nous offre pas un corps de doctrines à adopter, nous aurons cependant beaucoup d'emprunts à lui faire (1).

CHARLES SAVARY.

---

La grande revue *L'Université Catholique* (Lyon 25 rue du Plat, \$4.80), est toujours bien fournie d'articles intéressants.

Plusieurs personnes nous ont demandé la *Philosophie scolastique* de Elie Blanc, c'est très bien, il faut se livrer plus que jamais à l'étude de la philosophie. Cet ouvrage écrit en français, se vend \$3.00 au bureau de l'*Etudiant*.

---

On fera bien d'acheter *Quatre Noël's anciens*, avec textes français et anglais, soli chœurs (voix mixtes et voix égales), harmonisés par R. Octave Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal. 40 cts. chez D. Dussault, 59 rue Berri, Montréal.

(1). *Feuilles volantes.*